Zeitschrift: Journal : le magazine de Parkinson Suisse
Herausgeber: Parkinson Suisse
Band: - (2022)
Heft: 2

Rubrik: Nouvelles de la recherche

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'anxiété peut provoquer des altérations cognitives.

Identifier l'anxiété au stade précoce

Chez les parkinsonien(ne)s, les troubles anxieux sont un facteur de risque potentiel de troubles cognitifs. Il s'avère donc judicieux de procéder à un examen précoce des symptômes.

Les atteintes motrices ne sont pas les seules difficultés auxquelles sont confrontées les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Les états anxieux, la dépression et la perte de l'élan vital sont d'autres symptômes fréquents qui affectent leurs capacités cognitives et altèrent leur qualité de vie. Existe-t-il un lien entre ces troubles et l'évolution du Parkinson ?

Une étude du groupe de recherche réuni autour du Prof. Dr méd. Peter Fuhr et de la Prof. Dre méd. dipl. psych. Ute Gschwandtner (Hôpital universitaire de Bâle, USB) apporte des réponses. L'objectif de cette étude consistait à évaluer sur le plan clinique le niveau d'anxiété propice au développement ultérieur de troubles cognitifs chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. 29 parkinsonien(ne)s ne présentant pas de troubles cognitifs ont participé à l'étude de suivi. Les participant(e)s ont été recruté(e)s par la polyclinique neurologique de l'USB, par des neurologues indépendant(e)s et grâce à des annonces dans le magazine *Parkinson*.

États anxieux

Au début de l'étude, il a été examiné dans quelle mesure les sujet(te)s étudié(e)s étaient concerné(e)s par l'anxiété, la dépression et l'apathie. Dans le cadre de la réévaluation de leur statut au bout de trois ans, un lien statistiquement significatif a été constaté entre l'anxiété et le développement de troubles cognitifs légers : les personnes ayant développé des troubles cognitifs lors du suivi étaient celles qui avaient signalé un niveau d'anxiété plus élevé au départ.

Le plan de l'étude ne permet pas d'établir un lien de cause à effet. Il est donc impossible de déterminer si l'anxiété est à l'origine de troubles cognitifs, ou à l'inverse, si les troubles cognitifs sont à l'origine des états anxieux. « Néanmoins, les résultats montrent que l'anxiété est un facteur de risque », explique le Prof. Fuhr. En revanche, ni la dépression ni l'apathie ne semblent liées de manière significative au développement de troubles cognitifs légers.

Sous étroite surveillance

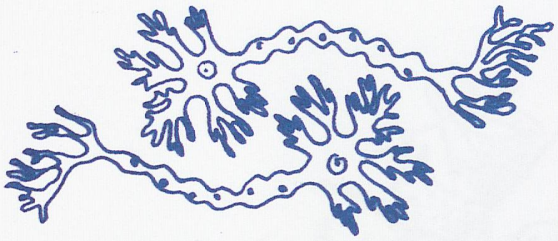
L'étude fournit des renseignements précieux pour le diagnostic et le traitement. Comme l'explique la Prof. Gschwandtner, « L'évolution cognitive des patient(e)s dont le niveau d'anxiété initial est élevé doit être étroitement surveillée. Le cas échéant, il faut commencer à traiter la démence. Par ailleurs, les proches peuvent être informé(e)s très tôt des développements sur le plan cognitif. » Cela implique que les médecins adressent à temps leurs patient(e)s parkinsonien(ne)s souffrant de troubles anxieux à des prestataires spécialisé(e)s compétent(e)s.

L'étude montre clairement l'importance d'une étroite coopération entre les médecins généralistes et les spécialistes de la neurologie, de la neuropsychiatrie et de la psychologie. Les parkinsonien(ne)s, de même que l'ensemble des responsables des soins, doivent prendre part à ce processus. Pour les deux directeurs de l'étude, il ne fait aucun doute que cet échange précoce entre toutes les personnes concernées est indissociable du traitement moderne de la maladie de Parkinson.

Thomas Schenk

Source: *Frontiers in Neurology 13* (2022) ; doi.org/10.3389/fneur.2022.792830.

Photo : Keystone/Silke Wernet



Les fibres nerveuses : des biomarqueurs potentiels

L'interruption des voies nerveuses au niveau de la peau est un marqueur potentiel de la progression du Parkinson.

Une étude cofinancée par Parkinson Suisse présente un regard nouveau sur la maladie de Parkinson. Le Prof. Dr méd. Alain Kaelin-Lang, directeur du neurocentre de Lugano, et la Priv.-doc. Dre méd. Giorgia Melli, directrice du groupe de recherche sur les maladies neurodégénératives, ont cherché à savoir si les tissus cutanés pouvaient être utilisés comme biomarqueurs de la maladie de Parkinson.

Pour ce faire, les scientifiques ont étudié deux possibles marqueurs, d'une part des molécules rapprochées de la protéine alpha-synucléine, et d'autre part des lésions des petites fibres nerveuses de la peau. Les échantillons de tissus obtenus par biopsie standardisée ont été prélevés au niveau de la cheville et du cou de parkinsonien(ne)s.

L'origine de la maladie mise en doute

L'analyse des deux marqueurs a surpris les chercheuses et chercheurs. « Les résultats ne nous permettent pas de dire si l'alpha-synucléine est responsable de la destruction des petites fibres nerveuses », explique Giorgia Melli. Il est possible que la modification de la protéine ne soit qu'un effet concomitant. En effet, l'étude met en évidence que la densité des fibres nerveuses indique plus spécifiquement l'existence et l'évolution d'une maladie de Parkinson que la présence d'alpha-synucléine pathologique. « La confirmation de ce résultat remettrait en question le rôle de l'alpha-synucléine comme cause unique de la maladie de Parkinson », poursuit le professeur Kaelin. Une étude de suivi chez des personnes auxquelles la maladie de Parkinson a été diagnostiquée à un stade précoce est d'ores et déjà en cours.

Si la lésion nerveuse est établie en tant que biomarqueur, non seulement le diagnostic de Parkinson s'en trouvera facilité, mais le Prof. Kaelin en est également convaincu: « Cela permettra aussi de déterminer très tôt de quel type de maladie de Parkinson il s'agit ». Les résultats d'une autre étude du même groupe, récemment publiée, vont dans ce sens. Le biomarqueur pourrait en outre être utilisé pour tester l'efficacité de nouvelles thérapies neuroprotectrices.

Thomas Schenk

Source: *npj Parkinson's Disease. 7, 119* (2021). doi: org/10.1038/s41531-021-00262-y

Illustration : Gabriela Gründler

Novartis et UCB unissent leurs forces contre le Parkinson

Le groupe pharmaceutique bâlois Novartis a conclu un accord avec la société belge UCB en vue de développer et de commercialiser de nouveaux traitements antiparkinsoniens. Il porte sur deux principes actifs ciblant le mauvais repliement de la protéine alpha-synucléine, laquelle joue un rôle clé dans la progression de la maladie de Parkinson.

La première substance (UCB0599) est en phase II de développement clinique. Il s'agit d'une petite molécule administrée par voie orale destinée à inhiber le mauvais repliement de la protéine alpha-synucléine. Cet inhibiteur pourrait ralentir la progression de la maladie et des symptômes cliniques qui lui sont associés.

La deuxième substance (UCB7853) est un anticorps qui se trouve actuellement en phase I de développement clinique. Des études précliniques ont démontré sa capacité à inhiber la propagation de l'alpha-synucléine en dehors des cellules.

Novartis a avancé 150 millions de dollars à UCB pour le développement de ces principes actifs.

La consommation régulière de pommes, de baies et d'oranges réduit le risque de développer la maladie de Parkinson.

Les fruits, les légumes et l'aspirine : une combinaison gagnante

Le mode de vie influe sur la santé des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. C'est ce que prouvent deux nouvelles études concernant la prise d'aspirine et l'alimentation riche en flavonoïdes.

Fumer nuit à la santé, mais la nicotine peut limiter le risque de développer un Parkinson. La consommation de café et de thé noir est également susceptible de retarder la maladie. Une récente étude menée à l'université de Lübeck a confirmé l'effet de ces différentes substances. L'étude de cohorte, dans le cadre de laquelle 36 000 parkinsonien(ne)s américain(e)s ont été interrogé(e)s sur leur santé et leur mode de vie, identifie néanmoins une substance encore plus efficace : l'aspirine.

L'aspirine repousse l'échéance de la maladie

En moyenne, les sujet(te)s parkinsonien(ne)s ayant pris au moins deux comprimés d'aspirine pendant une durée de six mois ou plus étaient de cinq ans plus âgé(e)s que les participant(e)s n'ayant pas pris d'aspirine quand la maladie s'est déclarée. Le Parkinson est apparu deux à trois ans plus tard chez les personnes fumeuses ou consommant du café.

Les résultats de l'étude sur les effets de l'aspirine semblent indiquer que les processus inflammatoires jouent un rôle dans le développement du Parkinson. Des études antérieures avaient démontré une action comparable pour d'autres médicaments anti-inflammatoires, parmi lesquels l'analgésique ibuprofène. Cette étude n'a mis en évidence aucun effet pour l'ibuprofène.

L'importance de l'alimentation

Une seconde étude a examiné le lien entre une alimentation riche en flavonoïdes et le risque de décéder de la maladie de Parkinson. Le thé, les pommes, les baies, les oranges, le jus d'orange et le vin rouge comptent parmi ces aliments. Différentes études montrent que les flavonoïdes présentent un certain nombre d'avantages pour la santé. Leur prise régulière réduit par exemple le risque de développer un Parkinson.

Pour l'étude de cohorte en question, les données d'environ 600 femmes et 650 hommes atteints du Parkinson ont été évaluées. Après le diagnostic, ces personnes ont été interrogées à propos de leur alimentation tous les quatre ans. Au total, l'étude longitudinale a duré plus de trente ans.

Elle montre qu'après un diagnostic de Parkinson, une alimentation saine, riche en fruits et légumes variés, peut ralentir la progression de la maladie et améliorer le taux de survie – surtout dans la population masculine. D'autres facteurs susceptibles d'affecter le taux de survie ont été exclus, notamment l'âge, les activités physiques et le tabagisme.

De quelle manière les flavonoïdes influencent-ils la mortalité chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson ? L'étude avance plusieurs explications. Il est envisageable que les ingrédients lient les radicaux libres et inhibent les inflammations chroniques. Les flavonoïdes protègeraient également contre d'autres maladies chroniques graves telles que l'hypertension artérielle, les maladies cardiovasculaires, les accidents vasculaires cérébraux et les cancers, ce qui améliore globalement les chances de survie. *Thomas Schenk*

Sources: *Journal of Neurology* (2022) ; doi.org/10.1007/s00415-022-11041-x
Neurology, 98/10 (2022) ; doi :10.1212/WNL.0000000000013275

Illustration : Gabriela Gründler